Association Culturelle des Français d'Afrique du Nord

Valence, le 31 octobre 2019

La Vie du Cercle

n°131

L'édito

(06 29 58 59 07 - bernard.cini@aliceadsl.fr)

Chères Amies et Chers Amis algérianistes,

La fin d'une année 2019 bien remplie approche. Elle a été marquée par de grands rendez-vous, au niveau national avec notre 42ème Congrès national et le 4ème Forum algérianiste du livre organisés à Perpignan, mais également au niveau local, avec l'exposition sur « Renée Antoine, la toubiba aux mains de lumière » présentée à la médiathèque *La Passerelle* de Bourg-Lès-Valence, du 8 au 19 octobre dernier, dans le cadre de la journée mondiale de la vue. Ce fut l'occasion à de très visiteurs de découvrir la vie et l'oeuvre humanitaire de ce médecin ophtalmologue envers les populations Sahariennes. Comme l'an dernier, à la même époque, une collecte de montures de lunettes était proposée par le Lions Club Valence Deux Rives, durant l'exposition.

Notre prochaine conférence abordera en ce mois de novembre, le thème de la Grande Guerre et de l'Algérie. A cette occasion, et pour un seul jour, notre exposition « Français d'Algérie et guerre 1914-1918 » vous sera de nouveau présentée.

N'oubliez pas enfin, les cérémonies du 5 décembre, en hommage aux Morts pour la France en AFN auxquelles les victimes civiles et les disparus en Algérie sont associés.

Au plaisir de vous retrouver bientôt pour notre conférence qui sera suivie d'un bon couscous.

Pensez dès à présent à renouveler votre adhésion en nous retournant le bulletin dûment renseigné.

Bien amicalement.

Bernard CINI

Notre prochain rendez-vous

Il n'est pas nécessaire d'être adhérent, pour assister à nos conférences.

Conférence : « ***Ils partaient d'Algérie pour défendre la Patrie, l'Algérie en 1914*** », présentée par Hélène MARTIN BERTHET

Le Dimanche 24 novembre 2019 à 10h30,
Salle Général Edmond JOUHAUD, Centre Culturel, 5 rue Digonnet - 26000 Valence

Exposition : « **Français d'Algérie et guerre 1914-1918** »

A l'occasion de cette conférence, et pour une seule journée, l'exposition « Français d'Algérie et guerre 1914-1918 » sera présentée une nouvelle fois au public. Venez la découvrir !

Participation à la conférence pour les personnes ne restant pas au repas (apéritif offert) : **4 €**

La conférence :

Montée lors du Centenaire de l'Armistice, dans le cadre de la grande Journée du Souvenir, organisée à Aix-en-Provence, elle a pour but de faire entendre la voix des Français d'Algérie, dans le silence assourdissant qui leur était réservé lors de cette commémoration. La conférence tournera autour de trois axes : « L'Algérie en 1914 », « Le partage du sacrifice » et « Le Contexte politique entre la Métropole et l'Algérie ».

Une projection de quelques documents illustrera la conférence.

La conférencière :

Pied-noire de la 5ème génération, Mme Hélène MARTIN BERTHET est née à Blida dans les années 50. Son ancêtre, du côté maternel, Louis Cyprien Moullé, est arrivé dans la région de Cherchell en 1836. Spahi, il était commandant du bureau Arabe de Cherchell.

Elle quitte l'Algérie fin juin 1962, à l'âge de 12 ans. Si elle a peu voyagé en Algérie du fait des événements depuis 1954, en revanche, l'injustice faite à nos ancêtres et à notre histoire l'a profondément indignée et meurtrie. Aussi, dès que sa vie professionnelle lui a laissé un peu plus le temps, elle a rejoint le Cercle algérianiste d'Aix-en-Provence il y a plus de 20 ans. Elle est membre du Bureau.

Elle a édité un livret intitulé : « L'Exode et après » ; animé quelques conférences ; co-organisé le Congrès à Aix en 2009 et travaille activement au Cercle d'Aix où les projets ne manquent pas !

Juriste d'entreprise, retraitée, elle vit dans la petite commune de Cabriès, en Pays d'Aix.

Elle été élue municipale pendant 11 ans.

L'exposition :

Elle a pour ambition de faire connaître la contribution des Français d'Algérie à cette guerre. Elle est surtout un hommage à tous ces hommes d'Algérie qui bien souvent ont traversé pour la première fois la Méditerranée pour venir défendre la Patrie. Elle témoigne de leur histoire et des souffrances endurées pendant plus de quatre ans.

Dans une ambiance chaleureuse, nous vous proposons le repas ci-dessous :

- *Couscous aux 3 viandes (agneau, merguez et poulet),*
- *Faisselle au miel ou à la crème,*
- *Tarte aux pommes, café, vin.*

Vous voudrez bien renvoyer le bulletin de participation ci-joint, accompagné de votre règlement au plus tard

le **lundi 18 novembre 2019** à :

Mireille ATTIAS - 102 Avenue de Provence
26320 SAINT-MARCEL-LES-VALENCE.
tél. 04 75 58 84 62 - email : mireille.attias@laposte.net

Calendrier : Dates à retenir

- 24 novembre : **Conférence** de Hélène MARTIN BERTHET : « ***Ils partaient d'Algérie pour défendre la Patrie, l'Algérie en 1914*** » + **exposition** sur « ***Les français d'Algérie et guerre 1914-1918*** » 10h30 - Centre Culturel - 5 rue Digonnet - Valence
- 5 décembre : **Journée nationale d'hommage aux Morts pour la France en AFN à laquelle sont associées les victimes civiles**
  9h30 - Monument du Square Longueville - Bourg-Lès-Valence
  11h00 - Monument aux Morts - Parc Jouvet de Valence,
  12h15 - Stèle AFN - Guilherand-Granges (rue Jacques Chaban-Delmas)
  15h00 - Monument AFN - Le Pouzin
- 9 février 2020 : **36ème Assemblée générale du Cercle algérianiste** - 10h15 - Centre Culturel - 5 rue Digonnet - Valence

Notre dernière Conférence

Le dimanche 13 octobre, Bernard Cini, notre Président, nous présentait sa conférence « ***Bône la coquette, des ruines d'Hippone à la citée moderne*** » dans une salle décorée de nombreuses photos de cette belle ville de l'Est de l'Algérie.

Une longue promenade touristique dans l'histoire de ladite ville. Villégiature commentée et documentée d'une immense et passionnante collection de photographies montrant, après les précieux sites les plus anciens de la cité, l'évolution extraordinaire offerte pendant cent trente ans de labeur par une présence française rayonnante et créative de ce joyau méditerranéen sur littoral paradisiaque.

Le circuit-découverte du plus antique passé, à travers les ruines de l'ancienne Hippone (à 2km de la ville moderne) rappelait l'enracinement premier d'un comptoir phénicien qui précéda, au XIIème siècle avant notre ère, l'activité de son illustre voisine Carthage. Six hectares de témoignages archéologiques mis à jour, sur les soixante demeurés sous la terre de jardins, vergers ou d'habitations modernes de la banlieue bônoise. On y verra, entres autres, les restes d'un théâtre antique, d'un forum, de bornes et de tombes, de péristyles à colonnades, de sculptures et motifs d'architecture de facture hellénistique et romaine. Une fontaine à tête géante et impressionnante de Gorgone, de fabuleux thermes de Septime Sévère rappelant ceux de Caracalla, de nombreuses statues dont celles d'Hercule, Aphrodite, Minerve ; des citernes et réservoirs d'Adrien et un trophée de bronze.

Enfin, une série de superbes mosaïques aux motifs cosmogoniques ou agraires arborant encore une touchante harmonie dans des teintes naturelles et des bleus exceptionnels. Des œuvres d'un monde hors du temps, fascinantes dans leur pérennité. Non loin de là un antique cimetière chrétien et la basilique du célèbre Evêque berbère d'Hippone : St-Augustin, originaire de Thagaste et mort à 76 ans en l'an 430 dans les heures du siège de la cité par les Vandales. Les ruines de la première basilique comportaient des pavements exceptionnels, des sépultures couvertes de mosaïques, un baptistère surmonté de quatre colonnes, une abside à banquette en maçonnerie, des tombes du 5ème siècle.

L'Académie d'Hippone, fondée en 1913, instaurera les rituels de cinq jours de festivités sur les thèmes de l'histoire de la ville à différentes époques. On atteignait la dernière basilique de St-Augustin au bout d'un chemin en lacet, bordé d'oliviers, non loin une citerne romaine et enfin le pinacle surmonté d'une statue du Saint coulée dans le bronze des canons de la Casbah. A l'intérieur de l'édifice, l'aménagement révélait une décoration riche, sur des structures dont tous les matériaux furent extraits de cette terre et de ses environs. Un reliquaire du Saint conservé à Pavie dans une urne d'argent depuis l'an 720. Ici, la tradition fait qu'encore tous les prêtres officiants sont maltais. Un peu plus loin, s'élevait un hospice des petites sœurs des pauvres.

Pour la suite de la visite de Bône, ville moderne, le périple nous fit entrer par le port le plus sûr de cette côte variée et pittoresque en golfe et plages de sable. Les clichés se succédèrent sur la promenade du ruisseau d'or, la chapelle d'un orphelinat, la rivière Boudjima, le marabout de Sidi-Brahim, les écoles, la rivière Seybouse sur laquelle s'entraînaient les rameurs de club d'avirons.

L'histoire de la conquête nous rappelait le fait que la population indigène avait demandé l'assistance de la France contre Ali Ben Aïssa, ce qui avait accrédité la prise de Bône de « Plus beau fait d'armes du siècle ! ». Les nombreuses portes de la cité furent nommées sur le plan de la vieille ville, ses places, la formidable première structure métallique de halle aux poissons ou marché (détruite par le bombardement de 1942) qui serait reconstruite plus classique, un monument aux morts du sculpteur Cartier (détruit en 1963 par le nouveau gouvernement FLN).

Des vues sur les arcades, fontaines, cour de mosquée, synagogue, se succédèrent jusqu'à l'entrée de la caserne Yusuf où s'effectuait le service militaire des jeunes gens.

Suivirent les photos de la caserne d'Orléans qui abritait les régiments de chasseurs d'Afrique et les Spahis, plus loin, une impressionnante passerelle aussi pratique que tragique et le cimetière musulman dominant un si beau panorama, à l'origine de la fameuse allégation « *le cimetière de Bône, envie de mourir il te donne !* ». On découvrait aussi l'Hôpital civil, les anciens remparts de la ville, la place de la Casbah, le parcours des rues conduisant aux quais, et le fameux Hôtel Faidherbe où Saint-Saëns créa l'œuvre musicale évoquant la barbarie vandale et la mort de St-Augustin. Au début des années 1950 la cité moderne comptait 161 500 habitants. Le port exportait les multiples richesses d'alors, non loin de la gare équipée d'une des premières lignes de voie ferrée qui le rejoignait pour le transport de fret. Enfin, nous découvrîmes, après l'Office du Tourisme, le mémorable Cours Bertagna et la Place des gargoulettes. Ce cours honorait la réputation d'un Maire bien aimé des bônois. Une longue et belle promenade animée de brasseries et d'hôtels, ombragée par d'énormes ficus, descendait comme la canebière de Marseille, vers le Port. Lieu de déambulation et de rencontre de la population, de la jeunesse, sur lequel s'ouvraient les vitrines de grands magasins, Galeries de France, les beaux rayonnages du Réveil du Lion, le Grand Bon Marché, Alex chaussures, les Trois Quartiers confectionnant les toilettes de mode. Des pharmacies et banques se signalaient aussi. La statue de Jérôme Bertagna, au pied duquel figurait, en barque, son fidèle soutien le pêcheur Carloutche s'imposait sur le Cours. Le diaporama poursuivait sur le kiosque à musique, l'ancien théâtre construit en 1854 - démoli par le bombardement allemand de la dernière guerre – et le nouveau théâtre inauguré en 1954 pour une foule de 1.500 spectateurs. L'hôtel de Ville datant de 1888, dont un incendie détruisit toute la partie supérieure, suite à une double explosion, le 20 juin 1962… Un court métrage filmé à l'époque faisait revivre aux auditeurs ces moments de destruction par les flammes… Après la végétation autour de l'Hôtel de ville, on découvrait le petit jardin du Square de la Liberté avec ses statues représentant la vérité (nue) une symbolisation de la fortune et une Diane chasseresse. Puis, venait la cathédrale, dont la première pierre fut posée par l'Evêque Mgr Dupuch : édifice, dont la destruction fut programmée entre 1972/73 par le FLN.

Projet qui prit tournure de sacrilège par le nombre d'accidents mortels qui frappèrent les démolisseurs. S'exposaient également la Place Jeanne d'Arc, le Palais de Justice, la Grande Poste,

.../...

Notre dernière conférence *(suite)*

Le Lycée Mercier, l'Ecole de la Doctrine Chrétienne, le Temple protestant, une vue sur la nouvelle halle ou marché, relevé après l'agression allemande de 1942. Il faut rappeler que Bône souffrit particulièrement de ces bombardements pendant 8 mois durant ce dernier conflit. Un témoignage filmé de cette époque nous remémorait ces tragiques agressions. Images impressionnantes, comme les suivantes montrant les destructions et ruines laissées derrière ces pluies de bombes.

Déjà aux heures du conflit précédent, le 4 août 1914, le port avait subi l'attaque du croiseur allemand le Breslau. Après ces dernières hostilités le Président Vincent Auriol vint en personne déposer une gerbe au monument aux morts, décorer les victimes et honorer la ville de Bône de l'Ordre de la Croix de Guerre ! Vinrent aussi à l'écran des lieux très typiques comme le marché arabe ; le Fondouk, les images de boutiques mozabites, espace où charmeurs de serpents et montreurs d'animaux conservaient leur tradition. On abordait ensuite des rues variées, la rue Bugeaud, rue Perrégaux, aux devantures d'exposition de pianos, pharmacie, meubles, restaurants et la place Maria Favre rayonnant sur six voies. Dans cette suite interminable de preuves d'archives apparaissaient la Sous-Préfecture, la caserne des Gardes Mobiles, la Cité des Lauriers roses, le quartier Ste Anne, le Champ de Mars, les Immeubles « Palais Loucheur », le cinéma Olympia, l'Eglise Ste Anne et les souvenirs de sa fête patronale exceptionnelle, l'Hôpital, le lycée Mercier, les HLM des Santons, la Préfecture, l'Hôtel des Finances, le Centre de Santé inauguré par Vincent Auriol en 1949, l'EGA, l'Inspection Académique, la pépinière ou ancien Jardin d'Essais, le Collège Communal, le Lycée St-Augustin (1.000 élèves en 1958). Quant aux exploits sportifs des Bônois, qui jouissaient du Stade Pantaloni, les belles recrues ne manquèrent pas dans toutes les disciplines : athlétisme, natation, judo, basket, escrime, rugby, motocross, cyclisme, tennis, football, boxe avec le champion Robert Cohen, de sports nautiques et même la médaille de bronze des jeux de Berlin en 1936.

Dans la rubrique « héros National » s'élevait la personne du Maréchal Juin, décoré en 1952, natif de la cité. Suivit, dans un autre registre, l'image sympathique d'une figure populaire, marchand de journaux et loterie : nommée « Bengueche » qui sauva 11 personnes de la noyade !

Bône se développa de nouveaux quartiers semés de villas et d'un programme de 1.000 logements conçus entre les années 50/60 : les cités Plaisance et Kouba. On découvrait le quartier Ste Thérèse et son église (1936), St Cloud, la Clinique Ste Thérèse, le quartier de la Choumarelle ou des Béni Ramassés. Un petit retour de ce périple nous ramenait vers le port, le phare, la petite Darse, la Capitainerie, la Douane, l'Agence Maritime, le Service de Santé, les grues et le matériel moderne complet du port. La Centrale Thermique y fournissait la moitié des besoins de l'Algérie (la seconde se trouvant à Oran). On suivait maintenant le port de pêche, le môle et le fort Cigogne rasé en 1908, la grande Darse, les blocs de collines dont furent entrepris les grands travaux de gain d'espace sur la mer et 1.150 m de quais, où des entreprises s'installèrent comme la Cie des Vignobles etc. Un centre de soins aux tuberculeux (1961), des docks et silos à céréales (1934), on en chargeait 400 tonnes à l'heure. En 1962, Bône était un des ports les plus modernes : exportateur de minerai de fer (3 millions de tonnes au taux de 60%) des phosphates (630.000 tonnes en 1955) issus des gisements du territoire. Le Moulin d'Hippone exportait ses semoules. On y embarquait des agrumes, du liège, de l'alfa, du coton, de l'aluminium, des boissons gazeuses (Orangina), des produits pétroliers, chimiques et engrais (dès 1906). La ville comptait une foule de coopératives : la Cotocoop, Labourcoop, Electrocoop (tracteurs électriques puis thermiques), l'Oléocoop traitant 300 à 600 tonnes d'huile, l'Agrumcoop, la Frigecoop, la Logicoop, des caves en Vinicoop. Les animaux d'élevage étaient des caprins, Bovins et Equidés. 1.850 vaches donnaient 5 millions de litres de lait. Il y avait une Mutualité agricole et même une Garderie enfantine.

Les vols aériens disposaient de l'Aérodrome des salines (1938/1945).

De cette longue villégiature, Bernard Cini conduira ses conclusions en rêveries ensoleillées de corniche et plages sur 12 km jusqu'au Cap de Garde et son Phare culminant à 143m au-dessus de la mer, visant la silhouette rocheuse de la pointe du lion, les pauses de guinguettes aux dégustations de coquillages et poissons sortis de ces fonds riches, ses cabanons, l'Hôtel Transatlantique, la plage Gassiot, la plage St-Cloud sur son quai romain, le marabout de Binkerin, la Colline des Anglais, la plage militaire, les plages Chapuis, Fabre, celle de la Caroube (et son fortin). Toujours dans la série : la belle plage Toche, celle de la Patelle et du Belvédère. Tous ces sites allongés en bordure de la ville. Des espaces paradisiaques, des sables chauds qui portèrent les empreintes millénaires de baigneurs grecs et romains, des premiers judéo-chrétiens de la Berbérie, avant que ne s'élève l'épée Vandale et le glaive Arabe, pour la mort lente des joies des nymphes. Ici fut offerte par la France : Bône ! Une résurrection extraordinaire de 130 années nourries de zèle au labeur, de création d'amour et de partage. L'édification de jardins, de mille richesses matérielles pratiques, Ludiques, spirituelles. Les constructions témoignant encore d'architectures de toutes beautés… Merci Bernard pour ces preuves conservées en album, attestant de l'œuvre magnifique. Un long moment de fierté légitime et de profonde émotion pour les bônois et aussi tous ceux qui découvrirent cette part abandonnée de leurs racines communes…

Claire Navarro

Forum des associations

Cette année, le stand du Cercle algérianiste recevait un visiteur de marque, lors du Forum des associations de la ville de Valence, en la personne de Nicolas Daragon, président de Valence Romans Agglo, Maire de Valence.

Il ne sera pas le seul à venir nous rendre visite, puisque tout au long de la journée, de nombreuses personnes, Français d'Algérie mais également descendants de Français d'Algérie sont venues nous rencontrer et se renseigner sur les buts et les actions menés par notre association. De nombreux noms et adresses ont été ainsi récupérés. Espérons que nous retrouverons nos visiteurs d'un jour, lors de nos prochaines manifestations.

Congrès National - Forum

Près de 900 congressistes, dont une vingtaine du Cercle de Valence, ont assisté au 42ème Congrès national du Cercle algérianiste et arpenté les allées du 4ème Forum algérianiste du livre, organisé à Perpignan.

Durant ces 2 jours, tables rondes et débats de qualité ont alterné avec des moments de recueillement, devant le Mémorial des Disparus, d'émotion mais également des moments culturels, de partage et plus joyeux.

Vous retrouverez un résumé de ces 2 jours dans le prochain supplément de notre revue *L'Algérianiste*.

Journée nationale du 25 septembre

Les autorités civiles et militaires, ainsi que les associations patriotiques, étaient réunis devant la stèle des Harkis, ce 25 septembre, au cimetière de Valence, pour rendre hommage aux Harkis et autres membres des formations supplétives, en présence d'un piquet d'honneur du 1er régiment de Spahis de Valence.

Claire Navarro, représentait le Cercle algérianiste.

Une pensée pour nos amis

Le 15 juin dernier, nous apprenions le décès de Charles Jeantelot, probablement l'un de nos plus illustre adhérents.

Né en 1925 dans le bled marocain, soldat de la deuxième guerre mondiale et officier des Affaires Militaires Musulmanes, Charles Jeantelot a rempli bien des taches durant 21 ans sous les drapeaux.

Blessé dans la campagne de Libération puis en Indochine, il endure deux ans d'abominable captivité et sert en Afrique du Nord.

Licencié en droit, diplômé de l'Institut des hautes études marocaines, il est intégré dans le Corps d'Orient des Affaires étrangères. Il a occupé différents postes diplomatiques, à Rabat (1956-1965), à Djeddah - Arabie Saoudite (1965-1967), à Tripoli (1970-1974), Beyrouth (Liban), Bagdad (Irak), puis à Paris à l'administration centrale et aux affaires économiques et financières (Pays de l'Est et Affaires pétrolières).

Puis il est envoyé comme délégué du gouvernement auprès de l'État comorien en 1976, il a ensuite été consul général à Tananarive (Madagascar) jusqu'en 1979, puis ambassadeur à Aden (Yémen), avant d'être nommé en 1984, ambassadeur à Khartoun (Soudan) et à Mascate (sultanat d'Oman). Il traverse les soubresauts de la Guerre froide à Varsovie (Pologne), Tirana (Albanie), Prague (Tchécoslovaquie), Sofia (Bulgarie), Budapest (Hongrie) et Bucarest (Roumanie) ; il assure la fonction d'expert à la Communauté européenne, à Bruxelles (Belgique), pour les accords d'association du Maroc et de la Tunisie, une accalmie avant les orages de la métamorphose du monde arabe, les crises du pétrole et l'irruption des fièvres islamiques.

Il est nommé diplomate du Corps d'Orient, ambassadeur et ministre plénipotentiaire (en 1990).

Grand Invalide de Guerre, Grand Mutilé, Commandant honoraire, Charles Jeantelot est Commandeur de la Légion d'Honneur et de l'Ordre National du Mérite, titulaire de la Croix de Guerre des TOE et médaille des Évadés.

Auteur de plusieurs ouvrages, dont *Repères au Crépuscule* qui recevra le prix algérianiste en 2006, l'auteur est membre de l'Académie des Sciences d'Outre Mer.

Retraité, il s'était installé depuis de nombreuses années en Ardèche, à Saint-Paul-Le-Jeune.

Il a été inhumé dans le cimetière de son village, au côté de Nora, son épouse née à Bône.

Le 18 août, un drame endeuillait l'Amicale parachutiste Drôme-Ardèche et nous privait de la fidélité et de l'amitié d'Etienne Bertrand.

Alors qu'il était en train de nettoyer la tombe de sa tante Nancy Bertrand, pour la cérémonie à sa mémoire programmée le 23 août, Étienne s'est trouvé coincé sous son véhicule qui s'était mis malencontreusement en mouvement.

Ancien parachutiste – il était le porte-drapeau de l'association - « Tintin », comme on le surnommait affectueusement avait 71 ans.

Il repose maintenant au côté de ses parents et de sa tante, résistante, sauvagement assassinée par les Allemands à trois semaines de la Libération, dans le cimetière de famille situé dans le village de Gigors (Drôme).

A bientôt, dans «*La Vie du Cercle*» n°132